

Frotter sa vérité à la mixité du monde

CE QUI JAILLIT

DE LA RENCONTRE

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



L'expérience de Paul et Barnabé montre que l'espace entre le point d'accord et la différence est toujours à retravailler.

Dans un curieux récit du livre des Actes (14, 8-20), Paul et Barnabé, à la suite de la guérison d'un infirme, sont pris pour des dieux grecs. La foule enthousiaste veut alors sacrifier un animal en leur honneur. Paul va saisir cette occasion pour faire comprendre le Dieu qu'il prêche aux habitants de Lystre. Le chemin qu'il propose n'est pas celui du « plus petit dénominateur commun » ni celui qui consiste à ne mettre l'accent que sur ce qui réunit. Paul va à la fois rejoindre la culture de ses auditeurs - c'est le premier contact avec une population entièrement païenne dont la langue lui est inconnue - et afficher la singularité de l'Évangile.

UN MALENTENDU CRÉATEUR

La foule avait dit : « *Les dieux se sont rendus semblables à des humains.* » Paul n'est pas un dieu, mais le Dieu dont il est le serviteur s'est rendu semblable à un homme et est venu parmi les humains en Jésus-Christ. Paul répond à cette phrase : « *Nous sommes des êtres humains, de la même nature que vous* », littéralement « *souffrant de la même façon* », de la même fragilité. Paul corrige, mais il le fait par une affirmation empathique, une affirmation qui va détourner l'attention de lui-même au profit de la Parole, la bonne nouvelle de l'Évangile dont il est l'ambassadeur.

L'apôtre veut montrer que le Dieu auquel il croit est un Dieu créateur dont la Parole s'adresse à tous ceux et toutes celles qui veulent la recevoir. Sans exception, sans barrière. Ce Dieu, qui se révèle à travers la bon-

né et la beauté de la création, est un Dieu patient et généreux. Dans une région agricole et dans un milieu païen qui considère Zeus comme le dieu de la pluie, le discours de Paul rejoint ses interlocuteurs - en soulignant que Dieu ne s'est pas laissé sans témoignage puisqu'il a donné du ciel pluies et saisons fécondes -, mais évoque très clairement le Dieu biblique.

LES QUESTIONS DE LA VIE

Rien ne remplace la rencontre et ce qui en jaillit. Nous le savons bien, puisque nous en avons été privés pendant quelques mois et la menace de reprise de l'épidémie rend nos contacts d'autant plus essentiels que fragiles et incertains. Seule la rencontre donne l'opportunité de lever les malentendus, les jugements hâtifs, les certitudes exiguës. La force et l'honnêteté de mes convictions se mesurent dans ce face à face. La vérité qui m'habite gagne à se frotter à toute la mixité du monde, à ses contradictions, sinon elle s'étiole ou se raidit, mais elle n'est plus source de vie.

L'expérience de Paul et Barnabé nous montre que l'espace entre le point d'accord et la différence est toujours à retravailler. La générosité d'un Dieu qui crée et qui guérit est une 'passerelle' que peuvent emprunter tous ceux qui sont en recherche ; mais la versatilité de la foule, qui les a acclamés et qui finit par jeter des pierres à Paul, témoigne aussi du défi permanent que constitue la rencontre et de la stimulation qu'elle intime à notre créativité.

Il nous faut renouveler le langage et les lieux de la rencontre, construire des ponts avec la culture contemporaine et ses symboles. Mais aussi prendre le temps et le recul nécessaires à la confrontation aux grands récits bibliques, afin de restituer des questions décalantes, autres, hétérogènes. Comme l'écrit Jean-François Habermacher, « *la tâche fondamentale de la religion n'est pas de colmater les brèches en offrant des certitudes, des garanties et de prétendues "bonnes réponses", mais de permettre aux humains de porter les questions de la vie et d'en répondre. Elle est provision donnée pour la traversée de l'existence, pour y faire face, en jouir et s'y engager.* » ■